

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 77 (1963)

Heft: 2-3

Artikel: La flèche dans l'héraldique hongroise

Autor: Vajay, Szabolcs de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La flèche dans l'héraldique hongroise

par SZABOLCS DE VAJAY.

Il n'est pas nécessaire d'examiner la totalité des blasons hongrois, évalués à quelque 100 000 emblèmes, pour déterminer le caractère ou la fréquence de tel motif héraldique. Il suffit de dépouiller les reproductions d'armoiries contenues

dans les six tomes du nouveau *Siebmacher* consacrés à la Hongrie et à la Transylvanie, ainsi que les trois tomes des *Monumenta Hungariae Heraldica*, en sus des illustrations qui apparaissent dans les recueils descriptifs d'*Áldássy* et de *Sándor*¹⁾. Ces quelques titres représentent 15 000 blasons environ, nombre suffisant pour tirer les conclusions envisagées et valables pour l'ensemble.

La présente étude est consacrée à la *flèche*, en tant que motif héraldique. Avant de passer à un examen analytique, rappelons le caractère naturalisant de l'héraldique hongroise. D'origine totémique, enrichie par des motifs

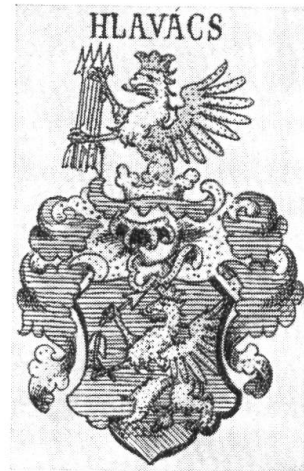


Fig. 1. Flèche brisée.



Fig. 2. Flèche portée.

empruntés à l'Occident chevaleresque, dès le XVe siècle une tendance réaliste *sui generis* s'élabora dans l'art du blason hongrois. Peu orthodoxe, peut-être, du point de vue héraldique strict, cette conception sut conserver de précieux renseignements sur les us et coutumes, la vie sociale et l'évolution culturelle du pays, étant une fidèle reproduction de la réalité, dans son concept essentiellement naturel. En sus, le blason hongrois constitue, dans la plupart des cas, le *pro-memoria* d'un fait notable, de celui qui a valu ses armoiries à l'ancêtre glorieux²⁾.

Tout ceci amène à ce que la flèche, un des principaux instruments de la prouesse jusqu'à l'apparition des armes à feu, joue un rôle prépondérant dans l'héraldique hongroise. Moins fréquent, bien sûr, que le sabre, le cimeterre et l'épée, elle précède toutefois la lance, la massue et le javelot dans l'arsenal des blasons.

La flèche ne constitue guère, à elle seule, le motif principal d'une armoirie. Quelques exemples très anciens (ou des plus récents, mais d'une inspiration étrangère ceux-là) nous la montrent néanmoins sous cet aspect. Rarement motif unique, elle se trouve généralement accompagnée d'un arc ou d'autres armes, soit de croissants, d'étoiles ou d'un vol. Les fers de flèche ne figurent jamais en tant que motif. Par contre, l'arc seul peut apparaître. En quelques rares cas, la flèche est brisée

¹⁾ Voir les références bibliographiques de ces ouvrages dans les *Jalons pour l'étude de l'héraldique hongroise*, Nos 42, 43, 45, 46 et 51, in: *Archivum Heraldicum*, t. LXXV, 1961, N° 1, p. 5.

²⁾ Un exposé plus détaillé sur l'ensemble des caractéristiques de l'héraldique hongroise se trouve dans l'*Annuaire des Archives Héraldiques Suisses*, t. LXXIV, 1960, p. 2-6.

(fig. 1). D'autre part, il est fréquent que trois flèches soient ramassées en faisceau et tenues par un bras.

Cette dernière attitude nous conduit aux blasons dont la figure principale porte une flèche: chasseur ou guerrier (fig. 2), mais aussi lion ou griffon, plus rarement d'autres animaux: loup, ours ou cerf. S'il s'agit d'un oiseau, la flèche peut



Fig. 3. Flèche transperçant un animal.

être tenue par le bec ou par les pattes. Les faisceaux à trois flèches apparaissent aussi comme accessoire d'une figure principale. Souvent en cimier seulement, en tant que complément de l'image évoquée dans l'écusson (fig. 1).

Quant aux *armoiries animées*, c'est-à-dire celles qui, en écusson et cimier complémentaires, présentent les deux phases d'un même épisode, le rôle des flèches peut être d'un double caractère: soit de *chasse*, soit *guerrier*. Le premier est plus

fréquent aux XV^e et XVI^e siècles, tandis que la prépondérance du second se manifeste dès l'époque des invasions ottomanes lorsque, 150 ans durant, la noblesse hongroise a pris un caractère essentiellement militaire, perpétuant aussi dans les

motifs héraldiques les exploits belliqueux des bénéficiaires.

Pour les scènes de chasse, les blasons les plus complets sont ceux où le chasseur et le gibier abattu apparaissent complémentaires, en écusson et cimier. Il se peut que le blason se réduise à l'un ou l'autre de ces deux motifs. Le chasseur à l'affût apparaît également: il porte ses flèches en carquois. D'autres la tiennent encochée, sur arc ou arbalète. Le gibier le plus fréquent est le cerf, le loup, l'ours, puis le bouquetin



Fig. 5. Flèche, épisode de combat.



Fig. 4. Flèche transperçant deux animaux.



Fig. 6. Centaure sagittaire.

et le lièvre; parmi les oiseaux l'aigle, le cygne, la grue, la colombe et le corbeau apparaissent. Dans un cas curieusement unique, la flèche du sagittaire atteint un poisson.

L'animal abattu est généralement percé au cou et par devant (fig. 3). Cette position ne se signale pas spécialement dans le blason. Par contre, toute autre position doit être précisée: d'abord, si l'animal est contre-percé, c'est-à-dire percé par derrière. Il se peut aussi que la bête soit atteinte ailleurs que sur le cou: à l'œil, à la gueule, au dos ou même à l'oreille, évoquant ainsi un fait réel avec ses détails minutieusement enregistrés. Parfois, seul le membre atteint apparaît en blason: patte,

tête ou museau. Il arrive aussi qu'un animal soit percé de plusieurs flèches, ou qu'une seule flèche perce plusieurs animaux (fig. 4).

Si l'animal blessé est symbolique — lion, griffon, licorne —, il s'agit généralement d'un être humain: du bénéficiaire notamment qui obtint ses armoiries en récompense d'une blessure reçue en vaillant combat. Avec cette transition, nous arrivons dans le domaine des exploits guerriers. Le motif le plus fréquent en est un membre percé, soit bras, soit jambe, cataphractés ou non. Percé par devant, cela fait allusion à la blessure du bénéficiaire, percé par derrière à la blessure infligée à l'ennemi en fuite. Il peut arriver qu'un membre soit percé par plusieurs flèches. Le cœur percé symbolise la blessure mortelle. La flèche peut, par ailleurs, atteindre une pièce de vêtement, évocation d'un épisode de combat (fig. 5)³).

Le guerrier blessé, tout entier, apparaît moins fréquemment. Par contre, on voit partir le preux en chevauchée, la flèche encochée. Aussi parmi les scènes de combat innombrables, l'un des combattants est souvent armé d'arc et de flèches. Son adversaire peut se servir d'une lance ou d'un sabre⁴). Il est rare que deux sagittaires se confrontent. Un des combattants peut être monté, mais aussi deux piétons ou deux cavaliers se heurtent souvent.

Le sagittaire mythologique — un centaure — n'apparaît qu'une seule fois (fig. 6).

A travers l'application des flèches, en tant que motifs héraldiques, toute l'évolution de l'art du blason hongrois apparaît. Motif autochtone dans son état pur et archaïque, l'époque naturalisante le transforme en instrument de chasse, commémorant les prouesses de vénerie. L'heure des luttes incessantes étant arrivée, la flèche devient un des symboles des exploits guerriers: blessures, combats, victoires. Ainsi est souligné ce rôle que l'héraldique a toujours revendiqué, et à juste titre: celui d'une science auxiliaire de l'Histoire.

SZABOLCS DE VAJAY

de l'Académie Internationale d'Héraldique.

³) Les armoiries de cette figure rappellent un fait d'armes historique: la toque de l'ancêtre des *Wáradys-Szakmáry* a été percée d'une flèche ennemie lors de sa prouesse qui lui a valu, en 1567, ses armoiries *pro-memoria*. Voir aussi l'*Annuaire des A.H.S.*, 1960, fig. 10, les armoiries Chapy dont l'ancêtre a perdu l'œil en se distinguant au siège d'Ostrava (Moravie).

⁴) Voir *Annuaire des A.H.S.* 1960, fig. 14.
